

FONDATION
POUR
L'INNOVATION
POLITIQUE



JUILLET 2007

www.fondapol.org

REDÉCOUVERTE DU JAPON

Mai-juin 2007

Par Jérôme Monod

REDÉCOUVERTE DU JAPON

Mai-juin 2007

| Jérôme MONOD

SOMMAIRE

	REDÉCOUVERTE DU JAPON	p. 3
1	QUATRE MODERNITÉS DANS UNE SOCIÉTÉ DE TRADITIONS FIGÉES	p. 7
2	SOUS LA MODERNITÉ, LE PASSÉ	p. 13
3	L'ARCHIPEL JAPONAIS DANS LA MONDIALISATION	p. 19
	CARTE : UN ITINÉRAIRE AU JAPON	p. 27

REDÉCOUVERTE DU JAPON

Mai-juin 2007

Dans le vol pour Tokyo, la nuit, sur l'écran vidéo, s'affichent les cartes du relief tourmenté de la Mongolie et des montagnes qui finissent aux rivages sibériens de la mer du Japon. Le lendemain soir, de l'aéroport de Narita au centre de Tokyo, pendant plus d'une heure et demie, la voiture file entre des constructions qui ont envahi tout le paysage.

Deux signes du Japon d'*aujourd'hui* : les distances avec le reste du monde sont abolies ; les villes grandissent au-delà de toute mesure. Tokyo dévoile vite ses contrastes : il y a place aussi pour le *passé*.

Nous nous rendons le jour suivant au sanctuaire des sumokas, conservatoire des rites et de cette ascèse quasi religieuse. Beaucoup d'entre eux sont croyants. Le sumo suscite un engouement populaire allant jusqu'au culte des meilleurs, des héros. Un peu plus tard, à Ryogoku, une après-midi de sumo attire une foule passionnée. Ailleurs, deux temples, l'un shintoïste et l'autre bouddhiste, offrent une étourdissante démonstration de tambours par des jeunes filles, véritables acrobates, qui dansent, s'enflamment et poussent des cris continus en frappant leur instrument.

En fin d'après-midi, nous assistons à une représentation de théâtre nô, dans les jardins odorants du temple Zozoji. L'amour impossible, au IV^e siècle, d'un empereur et de sa bien-aimée, l'art de la magie appelé à la rescousse déroulent une mélopée monocorde, « croassée » pour nos oreilles plutôt que chantée pour que se cachent les sentiments et les émotions de l'âme qui ne doivent pas s'exprimer directement. Masques et costumes dissimulent les personnages. Ce long chantonnement rappelle la Poppée de Monteverdi. Les mots, la langue font place à cette musique intime qu'évoque Richard Millet dans *La Voix d'alto*, et à cette incommunicabilité décrite par Roland Barthes dans *L'Empire des signes*.

Et pendant presque un mois, le Japon, moderne et traditionnel, courant vers son avenir mais comme enchaîné aux traits invariants de son identité, nous livre les paradoxes fascinants de sa nature.

Comme pour la Chine, l'Amérique ou la Russie¹, il nous a paru que la meilleure façon de redécouvrir le Japon était de s'immerger dans la vie quotidienne de ses habitants et de recueillir le maximum d'observations ordinaires, méthode familière aux voyageurs de la Fondation pour l'innovation politique : ne pas chercher d'explication immédiate pour déchiffrer ce que livres ou institutions ne nous offrent pas avec la même fraîcheur.

La vie des affaires, l'économie de ce dragon ne nous étaient pas inconnues. Aussi avons-nous quitté la capitale pour vivre la vie de la province, sur la côte orientale, puis occidentale, dans l'île de Kyushu, dans les paysages et les villes de la mer intérieure. Quelques traits de ce pays apparaissent toujours. Une société moderne et archaïque ; aimable et dure, parfois cruelle ; l'appréhension de cataclysmes toujours menaçants qui obligent à prendre le dessus sur la nature ; la douceur des jardins, la beauté des forêts, l'eau pure qui ruisselle jusqu'aux rizières.

Au-delà de ces paradoxes et de ces contrastes, on découvre dans une civilisation si raffinée le sentiment d'exister dans le monde sans que soit perçue par les élites la nature réelle des liens qui relient aux univers extérieurs leur société longtemps fermée ; une société où l'on décèle encore la présence secrète de croyances, de peurs, de magies qui pèsent sur les destins individuels.

Les réflexions que suscite ce Japon si proche et si lointain nous ont intéressé plus que les faits quotidiens : son histoire si riche et si particulière touche à l'universel par certains côtés et ne peut laisser indifférent notre monde occidental.

.....
1. Voir de précédentes publications de la Fondation pour l'innovation politique, disponibles sur www.fondapol.org : *L'Émergence pacifique de la Chine et le nouveau rôle de l'Asie* (mai 2005), *Intégration et appartenances en Amérique du Nord* (mars 2006), *Retour de la Russie. Chroniques d'un voyage dans l'est de l'Europe* (juillet 2006).

L'une des missions que s'est assignée la Fondation pour l'innovation politique, c'est de rechercher en France comme ailleurs de quelle façon la mondialisation modifie les identités nationales confrontées à la puissance de cette transformation. La mondialisation est un fait. Les identités nationales sont des réalités. L'énigme à déchiffrer, c'est de savoir si la mondialisation est plutôt destructrice des identités nationales, si les civilisations vont inéluctablement aux conflits, ou si une nouvelle manière d'être dans le monde et un nouvel humanisme sont en train de s'inventer.

Le Japon, d'emblée, répond à certaines de ces questions. L'ordre est le principe d'organisation de la société japonaise. La culture et les arts, où tradition et création « post-contemporaine » coexistent, sont un lien vivant avec les pays étrangers. La nécessité de trouver une manière de vivre dans le monde en harmonie avec d'autres cultures, d'autres civilisations sans les à-coups brutaux qui ont jalonné l'histoire de ce pays est devenue la grande question du Japon – la même en France, en Europe et ailleurs, sans qu'il y ait une même réponse.

Telles étaient nos réflexions au début de notre périple².

.....
2. Ce voyage de presque un mois, effectué à titre purement personnel, répond au désir de redécouvrir un pays nouveau.

1

QUATRE MODERNITÉS DANS UNE SOCIÉTÉ DE TRADITIONS FIGÉES

L'identité ancienne du Japon et sa singularité ne représentent pas un « bloc » existentiel impénétrable. Certes, le sentiment d'un destin national encore marqué par l'« impératif impérial », la saga d'un développement économique foudroyant, le volontarisme et l'esprit de sacrifice japonais, l'attachement viscéral à des traditions fort anciennes demeurent, ainsi que la tradition shintoïste du respect des créatures vivantes et d'une simplicité ascétique.

Dans notre parcours, quatre modernités, dont certaines remontent aux époques historiques, nous ont frappé dans la vie quotidienne.

1. L'amabilité, le sens du **service** et du respect à l'égard de ses semblables, l'extrême courtoisie et la gentillesse de la population sont immédiatement perceptibles.

Un point particulier permet d'illustrer cette appréciation : la politique concernant les personnes âgées et handicapées. On connaît les traits essentiels de la démographie japonaise et l'importance des aînés dans la pyramide des âges. Tout est fait pour leur simplifier l'existence, la mobilité, l'accès aux services publics et le droit à la culture. L'exemple des musées nationaux ou locaux, fort nombreux, est frappant : dans chacun de ceux que nous avons visités sont disponibles des chaises roulantes avec l'aide nécessaire, des rampes, des ascenseurs ou des élévateurs spéciaux qui permettent d'offrir le même droit à la culture qu'aux autres visiteurs.

Les transports publics (trains de voyageurs, aéroports, ferries dans la mer intérieure) offrent les mêmes facilités avec la même disponibilité des moyens et des personnes, la même attention courtoise et souriante.

Il y a un lien évident entre les besoins propres à la population âgée et la perfection de la plupart des services publics quotidiennement utilisés par les Japonais : l'exactitude des moyens de transport en temps et en heure, le marquage sur le quai des accès aux wagons pour éviter aux voyageurs de courir et de chercher la porte adéquate, la politesse des préposés reconnaissables à leur uniforme, tout cela facilite, dans le Shinkansen³ par exemple, la mobilité des personnes handicapées.

À cela s'ajoute une caractéristique des voyageurs : ils sont sans bagages ou presque, compte tenu du genre de vie dans les maisons japonaises, souvent très peu meublées, sans literie à l'occidentale, sans couverts de table compliqués, sans rangements, bref, d'une simplicité agréable. C'est aussi une tradition de l'ascétisme et du refus de l'accumulation ostentatoire – ce qui ne signifie pas refus de la très grande qualité.

Cette qualité des services publics, qui sont souvent à la fois publics et privés, doit beaucoup aux traditions, beaucoup aussi à cette attention aux personnes âgées de plus en plus nombreuses.

L'expérience vécue dans un hôpital de province (à Kanazawa, au nord de Kyoto) a été du même genre : accueil immédiat au rez-de-chaussée par du personnel qui établit une fiche où sont notées les premières indications données par le patient ; entrée dix minutes plus tard dans le bureau du médecin qui a reçu par e-mail cette première fiche, fait l'examen et le complète par son diagnostic, avec un dessin sur ordinateur de la blessure s'il y a lieu, et ses prescriptions. Transport immédiat à la salle de soins où les infirmières font le pansement et apportent l'ordonnance pour les achats à la pharmacie. Accueil personnalisé à la pharmacie voisine (un taxi attend le patient à la sortie de l'hôpital) où l'ordonnance passe la « vitre de séparation » et revient quelques minutes plus tard dans une boîte avec les commandes, sans qu'il y ait de files d'attente qui provoquent l'impatience ou peuvent gêner le client

.....
3. Train à grande vitesse japonais.

(secret médical, indiscretions diverses...), bref, un modèle d'organisation des services de santé qui deviennent dans tous les pays si importants. En l'occurrence, l'hôpital était à la fois public et privé. Il ne faut toutefois pas oublier l'autre côté du miroir : des temps de visite réduits pour un coût relativement élevé, sauf pour les personnes âgées qui bénéficient d'un tarif spécial, une écoute limitée de la part d'un « maître », docteur en médecine dont le prestige continue de reposer sur la distance.

On sait aussi que l'industrie du « fast-food », de la nourriture japonaise préparée à l'avance en fonction des habitudes, fait l'admiration de l'étranger par l'élégance de l'emballage, le goût des couleurs, les achats faciles à emporter. Il n'y a pas de comparaison avec le côté sommaire, voire rudimentaire de ces services dans nos pays occidentaux.

Tout ceci peut se résumer en une phrase : *service zéro défaut, jusqu'au bout.*

2. S'il y a au monde un pays où **l'environnement**, l'écologie et le souci du développement durable prennent une place essentielle dans la société, c'est bien le Japon.

Certes, il y a des zones industrielles, des sites anciennement occupés par des industries de toutes sortes. Ils ne sont pas toujours reluisants. Au milieu des banlieues, ils coexistent souvent avec les petites maisons traditionnelles et les rizières.

Mais la nature fait l'objet d'un respect presque général, même lorsqu'elle est réorganisée ou recrée par l'homme. On ne compte pas, près des temples et des sanctuaires, dans des emplacements historiques (maisons, relais ou octrois anciens, parcs de promenade aux abords des lacs ou des rivières), les arbres millénaires, les massifs de fleurs, les jardins de mousse. Les parcs nationaux (notamment celui de Hakone près du mont Fuji) sont les conservatoires de la nature, même lorsqu'elle est domestiquée ou ornée de pavillons impériaux, féodaux, de musées en plein air de sculptures modernes ou contemporaines.

Le traitement de l'eau, la collecte des déchets sont l'objet de tous les soins. Pas de décharge sauvage, une grande diversité d'oiseaux et de poissons. Dans les villages ou les villes, chaque maison, chaque immeuble, autour de son propre espace parfois fort réduit le long des routes et des rues, à l'intérieur des grands volumes intérieurs caractéristiques de l'architecture des bâtiments de grande hauteur, a son jardin. Bref, la nature à domicile. Ajoutons un détail auquel nous ne sommes pas habitués : l'absolue propreté des installations publiques (hôtels, restaurants, trains, ferries ou lieux à l'usage du public).

Si l'on ajoute à ces observations la place occupée dans la gestion du patrimoine national par la lutte contre le réchauffement climatique ou la pollution des eaux, le Japon montre une conscience et une pratique de l'écologie incomparables. Tokyo est aujourd'hui une ville beaucoup moins polluée que Paris.

3. Un troisième trait de la mentalité japonaise qui place probablement ce pays en avance par rapport aux autres pays développés, c'est l'importance sociale et politique de ce que l'on appelle dans les pays occidentaux **le principe de précaution**. C'est l'un des points forts, exemplaires du Japon. Les excès de la nature (tremblements de terre, tornades et typhons) ou les horreurs de la guerre (bombes A sur Hiroshima et Nagasaki) mettent en évidence l'importance de ce principe, si fortement lié aux mesures de prévention.

Des directives générales et très strictes sur les procédés anti-sismiques destinés à conforter les bâtiments anciens et à assurer toute construction nouvelle ont été édictées à la suite du récent séisme de Kobe. L'esprit de précaution gagne progressivement les secteurs de la vie publique où les risques sont les plus grands. Pour la circulation sur la voie publique, qu'il s'agisse des piétons ou des véhicules, il y a partout des systèmes destinés aux non-voyants (en particulier le chant du rossignol qui prépare à la traversée de la voie publique). Si l'on remonte jusqu'au XIII^e siècle, la précaution était à la fois exigeante et raffinée dans les palais de shoguns ou de

samourais. Le craquement des parquets sous les pas imitait, par des systèmes ingénieux, le chant des rossignols et avertissait le maître des lieux de l'approche ennemie.

Ce n'est certes pas un hasard si l'accord sur le réchauffement de la planète, application mondiale du principe de précaution, a été décidé à Kyoto.

4. Le dernier trait d'une société qui sait faire place à la douceur de la vie, à la nécessité de la rendre plus sûre – égards pour les personnes âgées, respect de l'environnement, principe de précaution – est celui de l'appétit du Japon pour **la culture et les arts** sous toutes leurs formes, et ce depuis les temps anciens où, de Chine et d'Inde, de Corée et plus récemment d'Europe et du monde entier, les grands courants de la culture sont venus jusqu'à lui et y ont été accueillis.

Cette société de culture ancienne et nouvelle a su depuis peu multiplier les centres d'expositions et les musées pour généraliser l'accès de tous aux meilleurs témoins de la civilisation. Art de l'architecture, musées et fondations contemporains ouverts sur l'ensemble du territoire, salles de concerts et conservatoires qui envoient aux concours internationaux leurs meilleurs instrumentistes, peinture européenne du XIX^e et du XX^e siècles, peinture contemporaine américaine, européenne et japonaise, sculpture, cinéma : autant de formes d'art, de témoignages de la civilisation auxquels ont accès des millions de Japonais, jeunes et plus âgés. Il ne faut pas négliger les formes plus modestes mais tout aussi remarquables que sont l'art du papier, du bambou, de l'écriture, de la poterie, de l'estampe et même des mangas. C'est l'un des points de passage, peut-être le plus important, avec le monde occidental par lequel peut s'ouvrir un dialogue des cultures et se développer l'apprentissage de manières différentes de voir et de comprendre l'autre. L'art, la culture, l'éducation, le respect d'autres civilisations sont l'un des aspects les plus positifs et constructifs de la mondialisation.

Tels sont quelques points marquants de ce que l'on sent dans la vie quotidienne au Japon, et qui aident à répondre à la question qui se pose à toutes les nations : comment découvrir la mondialisation sans en avoir peur ? Comment éliminer craintes et refus, et entrer dans ce monde nouveau de façon positive ? Comment concourir à créer plus de paix et d'harmonie – en bref, comment civiliser la mondialisation ?

2

SOUS LA MODERNITÉ, LE PASSÉ

À côté de la douceur des jardins et des temples qu'a si bien décrite Lafcadio Hearn⁴, à côté des caractéristiques qui font du Japon une civilisation en avance à beaucoup d'égards par rapport à notre Occident, il y a une zone d'ombre, presque pathétique, plus dure, que l'on perçoit assez vite. Contraste! Le Japon est si fortement attaché à ses traditions, à son identité, qu'il reste prisonnier de blocages ou de comportements négatifs qui traduisent une forme de violence. Celle-ci n'est pas seulement géologique ou climatique (séismes, éruptions volcaniques, tsunamis, typhons), mais imprègne la psychologie même des Japonais.

1. Violence de l'histoire, violence de la société

L'**histoire** du Japon est une succession de développements autonomes du IX^e millénaire jusqu'au début de notre ère. Elle est marquée ensuite par des influences étrangères acceptées, subies, rejetées au cours de la période historique.

Au début du premier millénaire arrivent dans l'extrême nord du Japon, peut-être venus de Sibérie, les Aïnous. Ils ont été les premiers habitants de l'archipel, avant d'être refoulés au nord par les Japonais qui se considèrent néanmoins comme les véritables autochtones.

Aux v^e et vi^e siècles se développe l'influence chinoise par le relais des Coréens. En 538, ceux-ci introduisent le bouddhisme, aujourd'hui omniprésent. Par leur canal, la Chine et l'Inde exercent une influence culturelle importante au point qu'on peut dire que la civilisation japonaise à ses débuts vient d'ailleurs. Le Japon demeurera un territoire cloisonné par les clans féodaux, dont les shoguns exercent depuis la fin du xii^e siècle le gouvernement, l'empereur et

.....
4. L. Hearn, *Glimpses of Unfamiliar Japan*, Echo Library, 2007.

la Cour représentant l'autre aspect du pouvoir qui n'est en fait que le reflet de celui des shoguns.

En 1542, les marchands portugais entrent au Japon pour commercer, et François Xavier les suit huit ans plus tard avec un groupe de jésuites missionnaires pour christianiser le pays. La réaction de rejet (crucifixion à Nagasaki de vingt-six chrétiens portugais et japonais, face à la mer) referme le pays sur lui-même, à l'exception des Chinois et des Hollandais confinés sur la petite île de Dejima dans la baie de Nagasaki.

La période dite d'Edo (shogunat des Tokugawa), de 1616 à 1867, est celle d'un isolement voulu pour préserver les modes de vie, la culture propres à cette époque, l'identité et l'indépendance d'un pays demeuré l'un des modèles parfaits de la féodalité. Il est vrai que cette période, malgré sa fermeture, avait permis l'éclosion d'une bourgeoisie urbaine et de systèmes d'échanges performants. À la fin d'Edo, plus de 80% de la population, filles comprises, étaient alphabétisés.

Cette succession d'ouvertures et de fermetures n'est évidemment pas étrangère à la tradition militariste qui s'est exprimée dans les impressionnantes forteresses que l'on visite toujours, et dans ce que j'appelle l'« impératif impérial », qui marque encore un respect révérenciel à l'égard de la personne de l'empereur. Il transparaît aussi dans les domaines impériaux et dans les lieux marqués par la fréquentation de l'empereur et de sa famille (*ryokans*⁵ et établissements de bains municipaux traditionnels).

La vie sociale est agréable, assez conventionnelle, moins brutale que dans nos pays occidentaux. Elle marque cependant, sous l'amabilité et les sourires, sous un sens réel de l'hospitalité, sous une curiosité et une sympathie pour l'étranger, des comportements contrastés qui étonnent, voire des aspects assez sombres. Dans quelques quartiers de Tokyo, Harajuku par exemple, des adolescents excentriques, des

.....
5. Auberges traditionnelles.

groupes de rock and roll, des musiciens déclassés, portant des déguisements provocants ou grotesques, le visage peint, le corps tatoué, les cheveux de toutes les couleurs, se rassemblent pour « faire la fête » le dimanche après-midi. Une musique infernale. Une agitation ébouriffante. Un sentiment de tristesse, de misère psychologique, qui dure l'espace d'une demi-journée. Étrange parodie de carnaval, défilé immobile, nostalgie d'une autre vie...

De même, dans la vie quotidienne de la rue, les uniformes de collégiens ou d'étudiants, d'employés de services publics – des chemins de fer par exemple – qui n'apparaissent pas au bout du wagon ou sur le quai au départ du train sans s'incliner cérémonieusement devant les passagers, contrastent avec les habits et les minijupes des jeunes filles comme on n'en voit plus, même en Grande-Bretagne, ou le négligé recherché des adolescents.

Le statut des femmes dans la société est l'un des plus rétrogrades que l'on puisse observer, dans la mesure où leurs choix de vie sont restreints, leurs projets, l'expression de leurs pensées soumis à la censure et à l'autorité de l'homme ou de la belle-famille. Autres problèmes : l'absence d'un système de garde des enfants qui permettrait la poursuite d'une carrière et le coût de l'éducation. C'est peut-être ce qui fait que l'on trouve chez les femmes japonaises plus de flexibilité psychologique et une capacité d'adaptation au monde, et notamment à l'étranger, plus grande que chez leurs compagnons masculins.

Il semble qu'une évolution se fasse jour. Il n'est que de voir les groupes de femmes qui n'ont plus la charge de leurs enfants et dont les maris travaillent, qui voyagent ensemble à la découverte de leur pays ou même à l'étranger. Ou encore le phénomène des divorces incités par les femmes de plus de soixante ans dont les maris à la retraite reviennent « encombrer » la maison.

Il y a peu d'**immigrés** au Japon. Ils sont considérés avec méfiance, parfois comme individus de seconde zone (les travailleurs

coréens notamment). Les Japonais feignent de se défendre de ces comportements, mais la réalité est là : c'est l'un des peuples les plus homogènes du monde. Il y a aujourd'hui des problèmes de désocialisation pour les couches de populations victimes de pratiques qui étaient auparavant exceptionnelles (chômage de longue durée, effritement de l'emploi à vie ou des revenus et retraites garantis, accroissement de l'usage de drogues). Mais il n'y a pas de conflits ethniques ni de guerres de religion. C'est une force du Japon que cet accord sur les valeurs fondamentales.

Une **impitoyable compétition** règne dans beaucoup de domaines. Laissons de côté l'économie ou l'entreprise. Le monde scolaire et universitaire fait l'objet d'une compétition acharnée des enfants, des collégiens, des étudiants, sous la pression des familles d'abord, ensuite sous le poids de la hiérarchie sociale qui reflète la qualité de l'excellence des écoles et universités.

Cette concurrence, où se mêlent pour les adolescents, collégiens et surtout étudiants espoir et désespérance, peut aller jusqu'au refus de s'intégrer dans la société ou au suicide. Ce qui pèse surtout, c'est l'exigence de réussite à quelque niveau que ce soit.

L'influence, la présence dans le monde du commerce, de l'immobilier et des affaires en général d'associations mafieuses ou criminelles sont suffisamment connues pour n'en pas parler davantage. Notons seulement qu'elles constituent un ferment important de **corruption** et de fermeture à la concurrence des réseaux de distribution des biens et des services, et qu'elles débordent dans le monde politique, particulièrement par les activités de construction et de travaux publics. Évidemment, ce ne sont pas des pratiques propres au seul Japon. Mais elles y sont fortement ancrées.

2. Nous nous sommes demandé d'où venait cette propension anarchique à **l'étalement des villes**, sans ordre ni urbanisme clair,

à l'exception de nouveaux quartiers, organisés sur des espaces non construits selon le schéma américain en damier.

On a le sentiment d'une grande insouciance à l'égard d'un urbanisme cohérent avec les repères, les symboles publics qui permettent de s'y retrouver. Cette insouciance apparente complique le fonctionnement des villes, allonge les durées de transport pour les habitants, ronge l'ordre des champs ou des rizières que l'on retrouve parfois en pleine zone centrale d'habitation. Elle donne un sentiment de laid, d'entassement, d'omniprésence des infrastructures routières et des voitures, comme une gigantesque fourmilière. Ce n'est pas propre au Japon, mais l'espace utilisable par l'homme sur l'ensemble du territoire est si restreint qu'on redoute de ne plus reconnaître ce qui a fait le charme ancien du Japon : les montages, les rizières et la mer.

En revanche, dans cet invraisemblable imbroglio, il y a des espaces superbes – parcs impériaux, rues où le commerce du luxe s'installe, architectures et façades de grands immeubles – qu'on ne trouve guère en Europe aujourd'hui, sauf dans certaines villes détruites et reconstruites comme Berlin. Une urbanisation intense, animée dans le centre des villes, avec le meilleur et le pire.

3. On sait comment, dans la vie des entreprises, les choses se passent : une remontée de l'information ou du projet de décision de la base au sommet de la hiérarchie, où à chaque échelon, chaque individu ou responsable marque sa participation au **processus de décision**. Processus qui entraîne souvent lenteur, manque d'imagination ou de hardiesse si nécessaires pour faire bouger les choses. Mais ce processus évite les déchirements sociaux ou psychologiques.

Dans la vie de tous les jours, on constate que quelle que soit la question posée, l'information demandée, aucune réponse ne vient tout de suite de notre interlocuteur. Il se tourne en général vers son voisin, son collègue, son camarade de travail, le cas échéant un passant dans la rue. Ils tiennent à deux ou plus un petit conciliabule pour tourner et retourner la question et trouver un accord sur la

réponse à donner. Faute d'accord, ou en raison d'une incompréhension sur le sens de la question, on n'obtient pas de réponse, ou alors une réponse qui est l'affirmation d'un fait qui n'a rien à voir avec la question. Il y a une sorte de timidité, de rigidité psychologique, de crainte de montrer qu'on ne sait pas, qui est un problème spécifique au Japon. La responsabilité, la décision, la nature même du dialogue peuvent s'en trouver profondément affectées.

4. Les écrivains européens ou japonais ont souvent évoqué **des émotions et des pratiques anciennes** qui demeurent encore dans la psychologie de la population japonaise.

Lafcadio Hearn il y a un demi-siècle, les récits du théâtre nô des XII^e et XIII^e siècles évoquent, dans une société fermée et austère, le rôle du rêve, des légendes, des fantômes, des apparitions, de la magie⁶. Ces pratiques qui sont refoulées, cachées dans l'inconscient japonais donnent l'impression d'un profond pessimisme, d'une tristesse, d'une soumission à des forces qu'on ne maîtrise pas et qui orientent votre destin. Heureusement, les récits, peintures, objets de tous les jours font place à la beauté et au plaisir de l'existence, avec les descriptions d'une nature qui ravit l'âme, les « jardins secs » où l'on médite ou rêve devant des pierres qui sont là, un gravier littéralement peigné qui les entoure, les chants des oiseaux et le sentiment de la douceur de vivre qui étirent le cœur des Japonais avec un charme qui efface le caractère un peu amer d'une société rigide et repliée sur elle-même.

.....
6. L. Hearn, *Stories of Mystery from Lafcadio Hearn*, Hokuseido Press.

3

L'ARCHIPEL JAPONAIS DANS LA MONDIALISATION

Le Japon trouve les origines de sa culture chez ses voisins – Chine, Inde, Corée – jusqu'au Moyen Âge (XIII^e siècle). À cette époque, il s'est refermé pour absorber ce qui lui avait été transmis et préserver les racines les plus profondes de son identité. Nous l'avons senti lors de ce périple, dans son histoire comme dans les manifestations de son caractère.

Son histoire est une succession, pacifique ou violente, d'ouvertures et de ruptures avec les pays qui ont commercé, combattu ou tenté de faire du prosélytisme religieux, ou beaucoup plus tard, après des siècles d'isolement, qui ont voulu l'attirer dans l'économie moderne d'ouverture économique et, après la dernière guerre, dans la démocratie de type occidental.

Aujourd'hui, le nouveau contexte de la mondialisation reste incompris, redouté ou loué sans que les peuples et les nations qui en subissent les effets aient adopté des positions ou imaginé des réponses appropriées.

On a dit qu'elle avait pris naissance sous le signe de trois grandes libertés : une liberté retrouvée pour des centaines de millions d'hommes, depuis la chute du communisme ; la liberté de penser portée par un mouvement pour s'affranchir des idéologies ; enfin, une restauration de la liberté des échanges.

Des menaces d'affrontements géopolitiques, militaires, terroristes, religieux demeurent. L'Europe n'a plus le rôle de direction mondiale qu'elle exerçait depuis cinq siècles. Il n'y a pas d'éthique de la mondialisation, qui est d'abord financière, et qui n'a ni foi ni

loi. Le monde prend conscience, avec les menaces climatiques et environnementales, de sa précarité⁷.

Mais ce monde est le nôtre, comme il est celui des Japonais, et notre périple nous a convaincu que le Japon était à la recherche, à tâtons, de sa place dans le monde et de ses rapports avec les autres.

1. Les échanges. Le Japon a toujours maintenu un courant commercial avec ses voisins, par leur intermédiaire ou directement avec le reste du monde. Au ^{xvi}^e siècle, malgré la réaction de refus du premier shogun Togukawa, les Chinois ont continué leur trafic et les Hollandais ont reçu l'autorisation de commercer à la condition de rester dans l'îlot de Dejima qui fait face à Nagasaki. Peut-être parce qu'ils étaient davantage intéressés par les gains que par le prosélytisme de la religion chrétienne. Les Portugais, grands commerçants, envoyaient en même temps des jésuites missionnaires au Japon, comme ils l'avaient fait partout où ils passaient, en Afrique, au Brésil, dans l'île Célèbes et dans les îles du Pacifique. Le développement du christianisme inquiétait le shogun qui décida de l'éradiquer. Aujourd'hui, les chrétiens, longtemps cachés, ont reconstruit leurs lieux de culte, notamment dans l'île de Kyushu.

Le Japon est devenu l'une des premières puissances commerciales et financières dans le monde. Il s'ouvre lentement, en ciblant ses importations, et c'est de son adhésion à l'Organisation mondiale du commerce que date un libéralisme « maîtrisé » qui accélère les échanges sur un pied de plus grande égalité entre partenaires.

2. Le Japon est très conscient qu'il a un lourd handicap, qui est en même temps une protection : à l'exception des élites, les Japonais ne parlent pas **les langues**. Même l'anglais le plus banal est peu compris dans les plus grands hôtels et les meilleurs restaurants, sauf

.....
7. Voir F. Ewald, *Une ambition pour les Français. Transformer la mondialisation en civilisation*, Fondation pour l'innovation politique, mars 2007.

si le directeur de l'hôtel est allemand ou suisse, et le chef français ! Il est pratiquement impossible de se promener à travers ce pays, pourtant si aimable, accueillant et serviable, si curieux de ce qui vient de l'extérieur, si l'on n'a pas d'interprète ou de guide, faute de posséder un minimum de bagage linguistique. D'où l'importance des échanges, des bourses d'études, des Alliances françaises, de l'envoi de professeurs, d'un fort développement de l'Institut national des langues et civilisations orientales.

3. Les Japonais font toujours montre d'une certaine **paralysie** devant l'autre. Cette timidité que l'on prend parfois pour de la rigidité, la crainte de perdre la face ou de ne pas connaître, s'estompe. Mais il faudra du temps pour que l'intimité des cultures efface ces comportements. Il est vrai que l'étranger est souvent très direct, parfois aux limites de la brutalité, et prend au mot ce qui lui est dit... Ne revenons pas sur les nombreuses interprétations à propos du « oui » ou du « non » japonais. Mais reconnaissons que cela ne facilite pas l'intégration du monde extérieur dans leur propre culture, ni leur intégration dans celle des autres. À côté de leurs élites qui se déplacent aisément dans le monde, les Japonais sont très friands de découvrir ce qui se passe en dehors de leur archipel, voyagent en groupe sous la bannière de guides qui dirigent leur attention, et par là même leurs jugements, sans aller plus loin que la surface des choses.

4. À bien regarder certaines réactions des Japonais, on découvre le réflexe de l'« **impératif impérial** ». Même si le rôle de l'empereur est aujourd'hui essentiellement symbolique, même si ce dernier apparaît peu dans la vie publique – au contraire de la reine d'Angleterre qui n'a pas plus de pouvoir réel –, il y a chez les Japonais du peuple, au niveau le plus simple, une sorte de respect, d'attitude révérencielle quasi religieuse pour la personne de l'empereur et pour le principe impérial.

Cet attachement instinctif vient de loin : de l'empire, des traditions féodales et militaristes, du dévouement à la patrie, du culte

des héros, dont les samourais et les kamikazes sont les symboles. Il est frappant de voir palais, pavillons de repos ou de thé, jardins impériaux très nombreux superbement entretenus, et même la partie réservée à l'empereur des anciens bains municipaux dans les vieux quartiers. Un public nombreux et respectueux va visiter le bain impérial.

Le sanctuaire dédié à l'âme des soldats morts au cours de la Seconde Guerre mondiale, à côté des généraux condamnés comme criminels de guerre, fait l'objet de critiques que les responsables chinois adressent aux Premiers ministres qui s'y rendent. Le Japon ne veut pas les entendre.

Le parc mémorial dessiné par Kenzo Tange à Hiroshima est un superbe espace, ouvert, structuré par les pierres et les sculptures de mémoire, et un long couloir d'eau se déroule jusqu'à la flamme éternelle ; il paraît que les dernières paroles des mourants étaient pour demander de l'eau. Écoliers et étudiants viennent visiter le parc et le musée, et honorer la mémoire d'une fillette qui avait survécu quelques années. Devant la statue, l'autel de cette jeune fille morte, les enfants des écoles déposent régulièrement de longues gerbes de papier multicolore tressé.

Chose étrange, ni les causes multiples de cet holocauste ni ses conséquences immédiates (la reddition de l'armée et la déposition de l'empereur) ou plus lointaines (l'introduction « de force » de la démocratie de type américain dans un pays qui n'y était pas préparé) ne sont évoquées. Elles restent inexplicables. Seul le fait brut de la disparition d'une ville par la boule de feu et l'horreur de l'arme nucléaire s'impriment dans l'esprit et l'âme des visiteurs.

L'histoire contemporaine du Japon est encore voilée par cet « impératif impérial ».

5. Une difficile **ouverture** au monde

Deuxième économie mondiale, puissance qui n'est pas militaire et qui n'est pas significative sur le plan politique, le Japon est encore insaisissable pour les grandes puissances dont il fait

partie, pour les organisations mondiales auxquelles il appartient. Les sentiments politiques qu'il nourrit à l'égard de ses voisins (Chine, Corée, Inde, Vietnam, pays d'Asie du Sud-Est) et les réalités économiques sont difficiles à déchiffrer et ont varié selon les circonstances : conquêtes dans le passé, invasions brutales, relations de domination, hégémonie économique d'une part, recherche de liens commerciaux plus équitables, investissements directs dans la zone asiatique et pacifique, coopération, activité croissante dans les institutions globales pour la santé, l'environnement, la culture et l'éducation d'autre part.

Aujourd'hui, trois questions demeurent sans réponse.

Il faut un rapprochement politique durable avec la Chine. Cela suppose que les deux pays fassent un « travail de mémoire » sur leurs conflits passés, les atrocités qui s'y sont produites, leur histoire ancienne aussi qui fut souvent bénéfique. Il faut que soient inventés des liens apaisés entre les deux peuples, les milieux culturels et les jeunes générations.

Le problème de l'armement nucléaire que pose la Corée du Nord au monde entier ne peut se régler qu'avec l'aide des grandes puissances. Il n'y aura de solution durable que si la Corée du Nord et la Corée du Sud reprennent des relations vivantes sous une forme adaptée (réunification ou alliance politique et stratégique) et délivrent le Japon de ses soupçons et de ses appréhensions.

Enfin, il faut espérer que le Japon trouve une place qui lui convienne dans la grande course aux matières premières et à l'énergie qui engendre des conflits d'intérêts entre les très grands. Rien ne serait pire qu'un désordre mondial dans ce domaine qui verrait des puissances moyennes éliminées de cette compétition et les pays pauvres, dotés des ressources nécessaires au développement, placés sous le contrôle ou l'hégémonie des plus puissants.

Comprendre la nature des liens entre nations qui peuvent se créer par grandes zones géographiques pour assurer des équilibres régionaux est nécessaire et possible. L'exposition au très beau Musée national du Kyushu sur « le Japon et les échanges avec les

pays asiatiques et le Pacifique » est un exemple civilisé de recherche d'une harmonie dans les rapports avec les nations voisines.

6. Il nous a paru que **la culture et l'art** au Japon, et de façon plus générale dans cette partie du monde, représentaient un terrain exceptionnel de compréhension et d'estime réciproques. Poésie, littérature, peinture, sculpture, cinéma, musique, théâtre, architecture révèlent des liens étroits, souvent insoupçonnés, entre artistes, créateurs, conservateurs japonais et français, mais également allemands, anglais, américains. Ces liens créent une réalité spirituelle, une façon de comprendre les autres perçues de plus en plus par des centaines de milliers d'individus. Les Japonais ont le goût de la peinture française et des grands auteurs de notre pays. Ils apprécient la peinture américaine moderne et post-contemporaine. Le rapprochement des cultures, le nouveau langage qui s'invente entre les peuples, le respect pour l'autre n'affaiblissent pas les identités nationales, bien au contraire. Avec un grand raffinement littéraire et esthétique, l'auteur de *l'Éloge de l'ombre*⁸ a parfaitement décrit et défini les différences entre les sensibilités du monde occidental et du Japon. Non, les traditions nationales qui sont le terreau et le socle des civilisations ne sont pas près de disparaître.

.....
8. J. Tanizaki, *Éloge de l'ombre*, Publications orientalistes de France, 2001.

Au milieu de ce contexte de paradoxes et de contrastes, il nous semble que le peuple japonais, pris dans le tourbillon d'un modernisme stupéfiant, peut retrouver ou conserver les sources multiples de son identité. Il peut leur donner un sens universel, qui reste compatible avec sa subjectivité profonde.

Il peut mettre en évidence sa place aux yeux du monde pour choisir la paix et créer plus d'harmonie à l'époque de la mondialisation.

Jérôme Monod
Président d'honneur de la Fondation
pour l'innovation politique

Un itinéraire au Japon



Réalisation : Benjamin Israël, Fondation pour l'innovation politique

L'une des missions que s'est assignée la Fondation pour l'innovation politique, c'est de rechercher en France comme ailleurs de quelle façon la mondialisation modifie les identités nationales confrontées à la puissance de cette transformation. La mondialisation est un fait. Les identités nationales sont des réalités. L'énigme à déchiffrer, c'est de savoir si une nouvelle manière d'être dans le monde et un nouvel humanisme sont en train de s'inventer.

Le Japon, d'emblée, répond à certaines de ces questions. La nécessité de trouver une manière de vivre dans le monde en harmonie avec d'autres cultures, d'autres civilisations sans les à-coups brutaux qui ont jalonné l'histoire de ce pays est devenue la grande question du Japon, la même en France, en Europe et ailleurs, sans qu'il y ait une même réponse.

REDÉCOUVERTE DU JAPON

Mai-juin 2007



→ Jérôme MONOD
Président d'honneur
de la Fondation pour l'innovation politique



137, rue de l'Université | 75007 Paris - France
Tél. : 33 (0)1 47 53 67 00 | Fax : 33 (0)1 44 18 37 65
E-mail : contact@fondapol.org

Consultez notre site : www.fondapol.org